Cecilia NOBILI, *L'« Inno omerico a Ermes » e le tradizioni locali.* Milan, LED, 2011. 1 vol. 16 x 23,5 cm, 260 p. (IL FILARETE, 275). Prix : 31,50 €. ISBN 978-88-7916-504-4.

Remaniement d'une thèse présentée à l'Université de Milan pendant l'année académique 2008/2009, cet ouvrage commence par une introduction qui rappelle l'intérêt suscité relativement récemment par les *Hymnes homériques* auprès des historiens de la religion grecque, particulièrement dans l'étude de la formation du panthéon et la répartition des *timai* entre les dieux. Cette étude aborde un autre point de vue et entend se concentrer sur les rapports existant entre les *Hymnes homériques* et les traditions locales, nuançant ainsi la thèse selon laquelle ces poèmes émanent d'une volonté des poètes archaïques grecs de classer l'univers divin dans une perspective panhellénique. Le débat sur la panhellénisation des traditions locales contenues dans l'*Hymne à Hermès* est lié à la question de sa datation et de sa localisation géographique. L'auteur refait le point sur la question. C'est précisément le lieu qui organise la suite de l'ouvrage en deux parties : Hermès à Pylos et Hermès à Athènes. Le premier chapitre de la partie « Hermès à Pylos » a pour point de départ l'épisode central de l'*Hymne* que constitue le vol des vaches d'Apollon par Hermès encore tout petit enfant. Il apparaît que ce thème du vol de bétail s'inscrit dans une veine poétique ancrée dans le Péloponnèse, comme l'atteste toute une série d'épisodes mythiques, parmi lesquels les travaux d'Héraclès. Le second chapitre entend déterminer si l'*Hymne à Hermès* s'intègre dans la même sphère et comment. Pour ce faire, quelques épisodes-clefs de l'*Hymne* sont mis en perspective avec d'autres récits issus de la poésie épique : pour n'en citer que deux exemples, le désir de viande d'Hermès est mis en parallèle avec l'épisode des troupeaux du Soleil dans l'*Odyssée*, ou encore le sacrifice qu'accomplit Hermès au bord de l'Alphée invite à souligner les profondes analogies entre la figure d'Hermès et celle de Prométhée telle qu'elle apparaît dans l'œuvre d'Hésiode. De l'avis de l'auteur, le poète a donc trouvé facilement un matériau lui permettant de rapporter des traditions typiquement péloponnésiennes liées au culte d'Hermès à une réalité plus connue. La seconde partie de l'ouvrage, « Hermès à Athènes », pose ensuite la question de savoir comment cette relation entre l'*Hymne* et le Péloponnèse permet de déterminer les circonstances et le lieu dans lesquels il a été composé et interprété. Il semblerait aller de soi que cet ancrage dans le Péloponnèse situe la composition de l'*Hymne* à Olympie ou dans une autre cité du Péloponnèse liée à des cultes hermétiques. Mais l'*Hymne*, qui peut être daté de la fin du VIe siècle, devait connaître le motif du vol de bétail qu'il a amplifié, motif par conséquent antérieur au VIe siècle. C'est précisément cette réflexion sur le passage du mythe à l'*Hymne* qui, par la confrontation avec d'autres témoignages littéraires (le poème d'Alcée et les *Megalai Heoiai* d'Hésiode) et figurés (la céramique attique), amène l'auteur à démontrer que l'assemblage des épisodes de l'enfance d'Hermès – le vol des vaches, la fabrication de la lyre et la joute verbale avec Apollon – constitue une nouveauté à imputer à l'auteur de l'*Hymne*. En outre, l'ensemble des témoignages prouve que le mythe péloponnésien a été diffusé à Athènes. Il apparaît encore que de nombreux éléments de l'*Hymne* reflètent l'expérience religieuse athénienne, et plus particulièrement le culte d'Hermès à Athènes à la fin du VIe siècle et au Ve siècle avant notre ère, culte dont l'introduction à Athènes, la localisation et les fêtes font l'objet du

chapitre V. Cette enquête permet ainsi à l'auteur d'affirmer que c'est dans cette cité et à cette époque qu'il faut situer la composition de l'*Hymne*. Il restait encore à cerner dans quelles circonstances en placer la performance. À cet égard, l'auteur envisage deux scénarios possibles. Se fondant sur des éléments internes à l'*Hymne*, elle le replace dans le contexte des Panathénées comme introduction à une récitation rhapsodique, tout en avançant la possibilité que l'*Hymne* ait pu être exécuté dans le cadre de banquets semi-officiels, forme intermédiaire de convivialité entre les grands festivals et le banquet privé. Enfin, dans un dernier chapitre, l'auteur étaye encore cette thèse d'une composition athénienne de l'*Hymne* en soulignant la fortune littéraire de celui-ci dans l'Athènes du Ve siècle, relevant notamment les analogies entre la figure d'Hermès et celle de Prométhée dans le *Prométhée enchaîné* d'Eschyle. Au final, une étude de grand intérêt qui contribue à mieux cerner le contexte, la datation ainsi que les circonstances d'exécution d'un *Hymne* qui n'en reste pas moins ancré dans des traditions locales. On regrettera seulement l'absence de conclusions qui auraient fort utilement rappelé ce qui a permis à l'auteur d'établir le lien entre cet ancrage mythique péloponnésien et le contexte athénien de la composition de l'*Hymne*.

Carine VAN LIEFFERINGE

Zsolt ADORJÁNI, *Auge und Sehen in Pindars Dichtung*. Hildesheim, Olms, 2011. 1 vol. 15 x 21 cm, 248 p. (SPUDASMATA, 139). Prix : 39,80 €. ISBN 978-3-487-14632-4.

La préface qui ouvre le livre précise qu'il s'agit de la version allemande légèrement remaniée d'une thèse présentée en 2011 en hongrois à l'Université catholique Péter-Pázmány de Piliscsaba en Hongrie. L'introduction (p. 8-16) circonscrit le sujet – la métaphore de l'œil et de la vision dans les épinicies de Pindare – et précise la méthode. L'auteur joint ainsi à l'analyse thématique deux analyses plus traditionnelles, à savoir l'analyse textuelle vers par vers et l'analyse purement philologique et grammaticale ; cette démarche lui permet notamment d'apporter de nouveaux éléments aux débats relatifs à des passages textuels très discutés. Par-là, Adorjáni se positionne également dans la discussion portant sur la question de l'unité de l'œuvre pindarique et donc sur les liens qu'une même thématique peut tisser entre plusieurs odes. Aussi l'auteur traite-t-il essentiellement des épinicies, entièrement conservées, et seulement sporadiquement des fragments. En ce qui concerne la littérature secondaire, l'auteur ambitionne de recourir à l'ensemble non seulement des commentaires sur Pindare mais également des recherches qui traitent de son sujet, l'œil et le regard, tout comme du sujet étroitement apparenté qu'est celui de la lumière et de l'obscurité, et cela dans toute la littérature grecque. Une rapide revue critique de l'ensemble de ces recherches montre qu'un tel travail consacré à Pindare fait encore défaut, une lacune que l'auteur vise à combler. Suivent cinq chapitres thématiques. Le premier, intitulé « Le regard de la Charis » (p. 17-75), part de la quatorzième ode olympique qui, bien qu'elle chante la victoire d'Asopichos d'Orchomène, célèbre surtout les Charites. À l'analyse détaillée de cette ode succède celle d'un passage de la septième ode olympique, puis une série de réflexions sur les Charites, fondées sur ces deux analyses rigoureuses mais tenant compte également de toutes les autres occurrences